



Balkanologie

Revue d'études pluridisciplinaires

Vol. IV, n° 2 | 2000

Volume IV Numéro 2

Stratégies d'échanges en Bulgarie

Sophie Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/332>

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Sophie Chevalier, « Stratégies d'échanges en Bulgarie », *Balkanologie* [En ligne], Vol. IV, n° 2 | décembre 2000, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/332>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Stratégies d'échanges en Bulgarie

Sophie Chevalier

- 1 Les relations entre le rural et l'urbain, en particulier leur définition comme espaces spécifiques, posent d'abord des problèmes d'histoire politique. Cependant, une approche ethnologique, telle que nous souhaitons la proposer ici, peut apporter un éclairage inédit à cette problématique en montrant comment s'organise la complémentarité entre ces deux espaces en Bulgarie depuis 1989. Nous allons le faire à travers l'analyse de stratégies individuelles d'échanges qui prennent place dans des sphères différentes, gouvernées chacune par des relations sociales spécifiques. Plus précisément, notre exemple est celui d'une petite ville du nord-ouest du pays, Tchiprovtsi¹. Cette petite ville, ou, plutôt, ce gros village selon la définition donnée par ses habitants, est le point d'observation ethnographique privilégié de l'étude². Par opposition, le monde urbain est incarné par Montana tout d'abord, la capitale du district, mais surtout par Sofia, la ville par excellence dans ce pays fortement centralisé.
- 2 Il est néanmoins nécessaire de faire référence au passé proche et à la rupture qui a présidé aux bouleversements économiques et sociaux que connaît aujourd'hui le pays. Il nous a semblé aussi pertinent de tenir compte, en conclusion, de l'apparition d'un nouvel acteur institutionnel politico-économique, l'« Europe »³ qui n'a pas encore d'influence directe sur la vie des habitants de Tchiprovtsi, mais incarne certains de leurs espoirs.
- 3 Pour appréhender cette complémentarité, nous allons analyser quatre sphères d'échanges : « la parenté », l'« État », « le marché », et, enfin, « l'Europe ». Les activités économiques des individus et les relations sociales mises en œuvre dans chacune de ces sphères vont être examinées. Mais nous commencerons par présenter rapidement Tchiprovtsi et l'évolution de la vie économique locale.

Tchiprovtsi

- 4 Tchiprovtsi est située à environ 150 km de Sofia, dans le nord-ouest du pays, dans la chaîne de la Stara Planina, et à 10 km de la frontière serbe⁴. Elle a joué un rôle considérable dans l'histoire du pays : cette ville catholique s'est révoltée en 1688, contre

les Ottomans, avec l'aide des Austro-Hongrois. Cette révolte a échoué et les habitants ont été déportés, en particulier dans le Banat roumain où on retrouve encore aujourd'hui leurs descendants. Elle reste aussi connue historiquement pour son école d'orfèvrerie de la même époque, et aujourd'hui pour sa production de tapis « kilims ».

- 5 La ville est aussi située dans une région qui a vu naître plusieurs dirigeants communistes, et reste encore politiquement « rouge » (couleur de la mairie de la ville). D'ailleurs, aux récentes élections, c'est une personne, maire avant 1989, qui a été élue. Si les catholiques ont disparu, une mission évangéliste s'est installée et regroupe une petite communauté. L'ensemble de la population est slavo-bulgare. Les seuls étrangers sont quelques femmes russes, épouses d'habitants du lieu. Les ménages regroupent souvent plusieurs générations qui constituent à la fois une unité de production, c'est aussi sur cette base familiale que s'élaborent les projets « entrepreneuriaux » (ils regroupent souvent deux frères et leurs femmes, avec la collaboration des parents), et une unité de consommation. Le système de parenté est patrilocal : les jeunes femmes vont vivre dans la famille de leur mari. La ville s'organise en plusieurs quartiers dont l'origine se rattache à une famille importante. Ceux-ci forment des ensembles d'inter-connaissance et d'entraide.
- 6 Si en 1990, sa population atteignait environ 4 000 habitants, aujourd'hui ils ne sont que 2 900 dans 1 000 ménages (au 1er janvier 1998). Si on prend l'ensemble de la commune, ce nombre s'élève aujourd'hui à un peu plus de 6 000 habitants. Cette situation est liée à la disparition progressive des activités économiques. Les plus grandes transformations ont eu lieu après 1989, mais la réduction des activités économiques continue, et d'une année à l'autre on peut en observer les changements. Jusqu'à présent, les principales entreprises étaient :
 - les mines qui rapidement n'ont plus été en mesure de payer les salaires ; ceci a d'abord entraîné un travail par roulement des mineurs qui restent, puis la fermeture progressive ;
 - l'usine « Révolution » de pièces détachées pour les kalashnikovs dans laquelle ne travaillaient plus l'an passé que 150 personnes sur 300 et qui vient de fermer ;
 - une coopérative de pain qui a fermé ;
 - une usine coopérative de textile (kilims ; vêtements de sport et blouses) créée il y a trois ans en remplacement de l'ancienne coopérative, qui emploie une vingtaine de femmes ;
 - la coopérative agricole a été démantelée, mais de petites coopératives agricoles se sont créées dans trois villages environnants qui permettent aux habitants de mettre des ressources en commun.
- 7 Peu de nouvelles activités se sont créées, mis à part quelques commerces et une petite boulangerie industrielle. Il subsiste encore des services publics, dont les employés sont payés par intermittence (écoles ; un service médical - subventionné par le programme européen « Phare » ; un centre culturel avec une bibliothèque et un petit musée). La restitution des terres, commencée en 1993, se fait lentement et avec une certaine réticence. La difficulté à cultiver ces terres sans matériel agricole adéquat, la dispersion des parcelles et l'absence de relais collectifs qui permettraient de commercialiser ces produits rendent l'agriculture dans cette région peu attrayante et peu rentable. Une grande partie de la population est indifférente à cette restitution, car elle n'y voit aucun intérêt économique immédiat.
- 8 Les habitants ont toujours été autorisés à cultiver un lopin de terre pour leur propre consommation. En général, les habitants possèdent un potager autour de leur maison, dont ils sont d'ailleurs les propriétaires, et des terres en dehors de la ville à quelques kilomètres. Non seulement cette pratique a survécu aux changements politiques, mais

elle s'est même développée. Ainsi, des personnes qui ne cultivaient rien sur leurs parcelles, parce qu'elles avaient une activité professionnelle rémunérée qui leur permettait de se nourrir, se sont mises à la tâche. Les ménages pratiquent aussi l'élevage, la cueillette et la chasse. Ces activités agricoles produisent peu ou pas de surplus au-delà de la seule consommation domestique de la famille élargie.

- 9 Peu à peu les activités économiques se sont réduites à la seule agriculture qui est devenue une activité majeure de subsistance pour la plupart des habitants⁵. Cette situation est ressentie par les habitants comme un retour à un statut « paysan » déprécié et humiliant⁶, comme une « régression » sociale et économique. Elle met un terme, du moins provisoirement, aux efforts menés par le régime précédent pour industrialiser le monde rural, et elle plonge Tchiprovtsi dans une ruralité inédite dans son histoire locale, alors que la construction historique nationale en avait fait une petite ville industrielle, lieu de résistance contre l'oppression quelle qu'elle soit. De plus, l'inscription dans l'espace de l'Union Européenne va entraîner un nouveau découpage rural / urbain à travers les programmes de développement.

Les sphères d'échanges

- 10 Nous postulons que ces espaces différents – Montana et Sofia, d'une part, et, d'autre part, le lieu d'origine, la commune de Tchiprovtsi – proposent des ressources distinctes qui permettent aux acteurs de mettre en place des stratégies économiques individuelles et collectives. Elles s'inscrivent dans quatre sphères d'échanges distinctes selon différents modes relationnels :
1. celle de la parenté ;
 2. celle de l'État ;
 3. celle du marché ;
 4. celle des institutions internationales, en particulier européennes.
- 11 Chacune repose sur des valeurs différentes, qui sont à la base des échanges, et qui sont autant de formes d'intégration sociale.
- 12 Nous analyserons les trois premières, la quatrième sera seulement décrite en conclusion. Dans l'acception classique des sphères d'échanges⁷, ce sont en général les mêmes biens qui circulent dans une sphère donnée. Ici, nous verrons que certains biens sont exclusifs d'une sphère, alors que d'autres se retrouvent dans plusieurs. Seul l'argent circule dans toutes ces sphères, et pas seulement dans celle du marché. Il faut aussi préciser que « sphère du marché » n'est pas égal à « économie de marché » : si cette sphère est dominante dans un système que l'on nomme économie de marché, elle existait aussi dans la période de l'économie planifiée. Dans notre cas, elle inclut aussi des échanges non monétarisés comme le troc.

La sphère de la parenté

- 13 Si la parenté est la forme dominante des réseaux mis en œuvre dans cette sphère, elle n'est pas exclusive des amis et des voisins⁸. Cependant, l'activité liée à la production alimentaire se fait au sein de l'unité domestique à Tchiprovtsi, incluant parents et enfants. Les membres de ce groupe domestique partagent la même maison qui peut

contenir des logements distincts. L'absence de machines agricoles nécessite une main-d'oeuvre importante : parents, amis et voisins s'entraident.

- 14 Si les produits cultivés sont destinés d'abord à l'autoconsommation domestique à Tchiprovtsi, ils circulent sous forme de conserves dans toute la parenté, en particulier chez les enfants qui vivent en ville, à Montana ou à Sofia. À la fin de l'été, on peut observer une intense circulation de bocaux, vides dans le sens ville / Tchiprovtsi, et pleins en sens inverse. En contrepartie de ces produits alimentaires, les enfants adultes, qui vivent en ville, reviennent donner un coup de main régulièrement s'ils n'habitent pas trop loin, ou à certains moments de l'année. Ces visites au village permettent souvent à de jeunes couples de voir leurs enfants en bas âge laissés aux bons soins de leurs parents (de la mère de la fille en général).
- 15 Plusieurs habitants de Tchiprovtsi possèdent des appartements à Montana ou même à Sofia, qui sont occupés par leurs enfants qui y étudient ou y travaillent. Les membres de la parenté peuvent y trouver l'hospitalité lors de leurs séjours urbains, et un support lors de démarches administratives ou d'achats importants, par exemple. Avant 1989, les transferts familiaux et générationnels monétaires se faisaient surtout des parents aux enfants qui vivaient en ville, grâce aux retraites élevées. Mais aujourd'hui les retraites ne permettent plus de subvenir aux besoins vitaux des individus âgés qui doivent être aidés par la jeune génération.
- 16 Mais ces échanges entre ville et campagne au sein de la parenté vont au-delà des biens matériels nécessaires à la survie familiale. Ils permettent aussi l'accès à des ressources symboliques, comme le montre l'exemple d'un jeune couple, Manol et Tsetelina, récemment mariés. Ils sont tous les deux originaires de la commune de Tchiprovtsi, mais ils se sont connus à Sofia. Ils sont revenus à Tchiprovtsi pour se marier, en respectant les séquences rituelles traditionnelles du mariage. En particulier, bien que vivant avec Manol chez ses beaux-parents, Tsetelina est retournée la veille de la cérémonie dans la maison de ses parents pour que son futur mari puisse venir la chercher et l'emmener dans leur nouvel appartement (séquence rituelle la plus importante). Celui-ci est intégré à la maison des parents de Manol, qui ont fait construire cet étage supplémentaire pour accueillir le jeune couple. Mais incapable de trouver un travail rémunéré à Tchiprovtsi, ils sont repartis à Sofia où ils vivent dans un minuscule appartement. Tsetelina reste à la maison pour s'occuper de leur petit garçon. Elle aimerait bien le confier à sa mère au village, mais celle-ci, directrice de l'école primaire, n'est pas encore à la retraite. Le salaire modeste de Manol ne leur permet pas de survivre sans l'aide des parents de Tsvetelina, qui leur font parvenir presque toute leur alimentation. Ils retournent de temps en temps à Tchiprovtsi pour donner un coup de main à leurs familles.
- 17 Biens matériels et symboliques sont intimement liés et circulent au sein de la parenté, entre Tchiprovtsi et les grandes villes, sous diverses formes. Les habitants de Tchiprovtsi échangent de l'argent (sous la forme de prêts), de la nourriture contre d'autres marchandises, mais surtout contre divers services, en particulier des tâches agricoles. Le travail peut aussi concerner des emplois dans des entreprises familiales en ville, contre un apport en capital ou en biens. L'hospitalité est une « monnaie » d'échange courante, tant en ville qu'à la campagne.
- 18 Tchiprovtsi offre la possibilité aux individus de s'affirmer dans leur identité comme membre d'une lignée et d'une communauté, qui se définit par rapport à un territoire et à une maison. Une façon concrète, et très commune, de réaffirmer son identité locale est le

travail de la terre. La possession de terres ne permet pas seulement la survie du groupe domestique, tant à la campagne qu'en ville, mais elle ancre aussi la lignée dans un espace. Revenir se marier à Tchiprovtsi, comme Manol et Tsetelina, ou du moins y accomplir une partie du rituel, ou encore participer au *kurban* annuel de la ville le 6 septembre, sont autant de manières d'affirmer son identité. Cependant, l'accès à la consommation urbaine, à certains aspects du mode de vie urbain, grâce à l'aide de sa parenté (transport, logement, par exemple) apporte du prestige à son bénéficiaire. Ainsi la dimension symbolique de ces échanges est sûrement aussi importante que la circulation de marchandises ou d'argent.

- 19 On observe que les échanges dans cette sphère de la parenté sont relativement équilibrés, que ville et campagne offrent des ressources diversifiées, dont les acteurs jouent, afin de conserver ou même d'augmenter leur capital tant matériel que symbolique. L'intégration au sein de cette sphère repose sur l'identité individuelle et familiale, et parfois d'origine..

La sphère de l'État

- 20 Les échanges, en termes économiques et financiers, entre ville et campagne dans cette sphère ont sensiblement diminué avec les changements de ces dernières années. En effet, Tchiprovtsi ne produit presque plus rien en termes de produits industriels (mine et usines fermées). Les villes ne peuvent plus vivre sur la production rurale, la campagne étant le plus souvent réduite à une agriculture de subsistance. Les impôts et taxes recueillis sur place sont alors minimales.
- 21 A contrario, les transferts monétaires de l'État se font rares et aléatoires, ce qui entraîne une grande pénurie d'argent dans le milieu rural. Quant aux prestations de l'État en terme de service publique, elles sont en déclin. Il en va de même de son rôle dans le développement économique : il ferme et liquide les entreprises existantes qui ne sont plus rentables, mais ne crée pas d'emplois. La « production » étatique est toujours importante en termes législatif et administratif : elle fixe bien sûr un cadre, dont l'application au niveau local se fait avec plus ou moins d'enthousiasme et avec une certaine ré-interprétation de la part des fonctionnaires communaux. Les relations entre Tchiprovtsi et le gouvernement central sont en général empreintes de méfiance, liée à la différence de couleurs politiques (« rouge » / « bleu »). Même si le gouvernement est relativement stable ces dernières années, les habitants de Tchiprovtsi ne lui accordent aucune confiance, comme nous avons pu l'observer sur place, lors de la guerre au Kosovo. Quant à l'État, il ne peut pas attendre de légitimité démocratique d'une commune qui se situe dans l'opposition. Pourtant, la grande ville, et surtout Sofia, reste le lieu du pouvoir de l'État, en particulier politique du pays. Les habitants de Tchiprovtsi se déplacent donc à Montana ou à Sofia pour bénéficier d'un patronage d'expert, ou politique, nécessaire au succès d'un projet public. Dernièrement, le conseil municipal a consulté le Ministère des Finances pour un arbitrage concernant l'adoption du budget de la commune.
- 22 Un des critères de légitimité de l'État et de sa bureaucratie est sa capacité à redistribuer biens et services. Verdery⁹ montre que cela constitue une des caractéristiques de l'économie planifiée, et que l'objectif des bureaucrates est de contrôler biens et services, afin de les redistribuer dans un système de « patronage ». Ce rôle étatique est encore rempli au niveau local (mairie), en partie au niveau régional, mais difficilement au niveau central. L'État est remplacé par des entrepreneurs locaux, qui entretiennent des relations de clientélisme. Les habitants de Tchiprovtsi ont l'impression qu'ils donnent plus à l'État

qu'ils ne reçoivent en retour, et que celui-ci a très peu de ressources à leur offrir, mis à part des documents administratifs indispensables à une certaine légitimité aux transactions (par exemple des titres de propriété ou des documents d'état civil). Mais ils doivent souvent agir tout d'abord dans la sphère de la parenté pour les obtenir. Il est vrai aussi qu'une partie des tâches étatiques sont sorties de la sphère publique pour entrer dans celle du marché, ou encore dans la sphère « européenne » qui pallie certaines déficiences du système politique en reconstruction.

- 23 Ce rapport à l'État se construit sur la citoyenneté, forme d'intégration de l'individu dans la société. Avant 1989, on peut poser l'hypothèse qu'elle était liée avec l'appartenance au Parti communiste, ou du moins qu'elle lui donnait une dimension supplémentaire, qui apportait du prestige symbolique et permettait d'accéder plus facilement à certaines ressources tant matérielles qu'immatérielles. Aujourd'hui, avec le changement de système politique, il s'agit de mettre en œuvre des stratégies différentes, selon le parti au pouvoir et le niveau politico-administratif visé : être membre du Parti socialiste bulgare, c'est-à-dire de l'opposition, est un avantage local, mais pas au niveau du district, ni au niveau national. Ainsi la citoyenneté se joue à plusieurs niveaux et selon plusieurs registres, dont la complexité conduit nos informateurs à se replier à un niveau local ou régional.

La sphère du marché

- 24 Les échanges qui ont lieu dans cette sphère sont de deux types : monétaires et non-monétaires. La pénurie d'argent freine le développement d'une sphère marchande complètement monétarisée ; de plus, les échanges non monétaires jouaient un rôle non négligeable dans l'économie planifiée d'avant 1989. Le troc constitue le mode d'échanges informel le plus important de la sphère marchande et il concerne surtout les biens auto-produits en surplus, qui ne sont pas destinés à l'autoconsommation domestique ni aux échanges au sein de la parenté. Ces échanges se passent entre individus, qui certes se connaissent peut-être, mais dont le lien est celui de co-contractants. En effet, les échanges dans cette sphère reposent sur des liens contractuels.
- 25 Les pommes de terre sont ainsi produites en quantité pour faire du troc¹⁰. Cependant, le troc se passe soit entre habitants de Tchiprovtsi, soit sur le marché local le dimanche matin, ou encore à la ville voisine (Montana), dans la plaine. Au niveau de la commune, ce type d'échange nécessite que chacun possède une connaissance du genre de production de son entourage et, plus ou moins, de la quantité produite. Si les partenaires ne se connaissent pas – car n'habitant pas Tchiprovtsi – un accord tacite sur les marchandises échangées est bien sûr indispensable, puisque nous avons affaire à des produits agricoles ; ou, du moins, le marché doit-il être organisé de telle manière à ce que les gens de Tchiprovtsi viennent avec tel type de produits et ceux de la plaine avec tel autre. Mais le partenariat ne fonctionne pas toujours : certains habitants nous ont expliqué qu'ils ne trouvaient pas forcément des partenaires pour troquer leurs produits, ou alors les types de marchandises qu'ils désiraient échanger.
- 26 Ainsi les habitants de Tchiprovtsi troquent principalement des pommes de terre contre du maïs pour nourrir leurs animaux. Mais d'autres produits peuvent être troqués : pommes de terre contre viande, contre du raisin pour fabriquer du vin, contre des légumes pour les conserves dans les années de mauvaises récoltes, etc. L'évaluation des transactions est basée sur les prix des produits sur les marchés locaux. Ces échanges

concernent aussi d'autres types de biens comme les vêtements, ou même des services : réparation, travaux de couture, trajet en automobile, etc. Comme mode d'échanges particulier, le troc s'effectue dans un espace géographiquement réduit, à Tchiprovtsi et dans sa région, parfois à Montana, la capitale du district.

- 27 En revanche, les échanges monétarisés se font sur un espace beaucoup plus vaste, en articulant souvent monde rural et urbain. Certains biens auto-produits ou collectés sont vendus. Les champignons, les baies (myrtilles) et les noix sont rachetés en saison par des commerçants qui font la tournée des villages de la région pour le compte de grandes entreprises de conserves de Sofia ou d'autres grandes villes. Il en va de même avec la production domestique de kilims qui, eux aussi, sont revendus à des commerçants ; ces derniers passent parfois des commandes en fournissant le matériel nécessaire à la réalisation des tapis. Certains de nos informateurs font régulièrement le voyage à Sofia pour vendre des kilims au gré de la production. Sans passer par des intermédiaires, plusieurs habitants de Tchiprovtsi se livrent aussi à de petits commerces, comme la revente de pièces détachées moins chères en province qu'à Sofia. Quant aux achats, il est bien sûr possible de se procurer des marchandises dans les quelques magasins locaux. Le choix en produits alimentaires frais est très réduit, puisque les clients les auto-produisent en grande partie. Les étalages ne présentent donc que des boissons gazeuses ; des conserves industrielles ; des sucreries ; des glaces et des cigarettes. Quant au pain, aliment de base, il n'est en vente que dans une seule épicerie - rattachée à une petite boulangerie industrielle - qui en a le monopole. Deux petites boutiques offrent aussi de rares vêtements. Le marché dominical est un lieu de promenade et d'approvisionnement apprécié, d'autant qu'il ne cesse de s'enrichir de nouveaux marchands, outre les vendeurs de semences et d'animaux domestiques.
- 28 Tous les achats symboliquement importants, comme une robe de mariée, sont effectués en ville - alors qu'elle pourrait être confectionnée par une couturière locale - et si possible à Sofia. D'autres biens, comme les appareils électroniques, voient leur valeur augmentée s'ils ont été acquis à Sofia, ou encore mieux dans une ville étrangère. La capitale incarne le nouveau système économique qui se met en place, dont nos informateurs retiennent surtout la dimension « consommation », seul aspect positif à leurs yeux, car sa dimension « production » est liée au chômage.
- 29 Mais Sofia et les autres grandes villes sont aussi des lieux où il est possible de trouver un travail salarié, légal ou illégal, ou encore d'entrer dans un circuit d'activités mafieuses¹¹. Ces espaces constituent paradoxalement des conditions de développement des activités agricoles : en effet, il est impossible de trouver des crédits pour l'agriculture - dans le circuit normal - sans offrir des garanties sous forme de biens « urbains » en particulier ; dans l'état actuel de la législation sur les banques et de l'économie, les terres ne sont pas considérées comme des garanties. Comme nous le disait un de nos interlocuteurs : « Si tu veux emprunter de l'argent pour acheter une vache, il vaut mieux posséder un appartement à Sofia, sinon tu n'as aucune chance ! ».
- 30 Dans la sphère marchande, tout peut - en principe - s'échanger, du moins si ces échanges prennent une forme monétarisée, car sinon les contraintes sont fortes et condamnent les biens à circuler dans un espace réduit. La rareté de l'argent en milieu rural entraîne le maintien du troc, qui freine le développement d'une sphère marchande monétaire, reposant sur une consommation de masse. Les habitants de Tchiprovtsi mettent donc en œuvre toutes sortes de stratégies d'échanges, reposant sur des liens contractuels,

personnalisés ou non. Elles articulent espace rural et urbain, selon les biens et services recherchés, en utilisant le troc ou de l'argent, sur un marché très peu régulé par l'État.

Ville versus campagne ?

- 31 La ville et la campagne sont présentes dans les trois sphères analysées, même si la sphère de parenté, qui a toujours existé, s'appuie plutôt sur l'espace rural, et la sphère étatique sur le domaine urbain. Des liens de complémentarité existent, et ont toujours existé, entre Montana ou Sofia et Tchiprovtsi. Les échanges ne procurent pas seulement des avantages matériels, mais aussi symboliques ; ils sont indispensables aux stratégies économiques de nos informateurs.
- 32 Cependant, l'équilibre de cette complémentarité s'est transformé ces dernières années, le poids des sphères d'échanges les unes par rapport aux autres ayant changé. Auparavant, la sphère de l'État dominait la sphère marchande, et pesait sur la sphère de parenté ; elle encourageait une « industrialisation » du monde rural. Aujourd'hui son importance a diminué considérablement avec le changement de système politique, tandis que la sphère de parenté s'est maintenue et même s'est développée. L'importance grandissante de la sphère marchande, et au sein de celle-ci des échanges monétaires dont de nombreux habitants de Tchiprovtsi sont en partie exclus par manque d'argent, provoque une certaine amertume. Si on examine l'usage et la valeur donnée à l'argent à Tchiprovtsi en distinguant dans les récits l'« avant » et l'« après » 1989, on observe plusieurs raisons qui l'expliquent. Durant la période antérieure aux réformes économiques, les habitants de Tchiprovtsi avaient à leur disposition plusieurs moyens leur permettant d'augmenter leurs revenus (salaire direct, loyer individuel, etc.). Mais ces derniers n'assuraient pas nécessairement un accès à la consommation, la sphère marchande étant réduite. Les gens étaient donc conduits à constituer une épargne forcée, le revenu monétaire ne se transformant pas automatiquement en marchandises et services, l'accès aux biens était lié au développement de réseaux de solidarité interindividuelle, surtout familiale, et au maintien d'une auto-production. Donc à l'existence de la sphère de parenté.
- 33 Aujourd'hui, d'une part, la disponibilité des biens à acquérir contre de l'argent est plus grande, du moins dans les grandes villes comme Sofia et les gens peuvent acquérir des marchandises plus facilement qu'avant par le biais de l'argent. D'autre part, certains biens et services qui, auparavant, ne coûtaient presque, car fortement subventionnés, sont devenus payants (et sont parfois très chers comme les services médicaux) à cause du désengagement de l'État. Cependant, paradoxalement, l'argent se fait rare, car la désindustrialisation de la campagne a conduit de très nombreuses personnes au chômage et ceux qui ont gardé leur travail ne touchent pas toujours la totalité de leur salaire. Ainsi, à nouveau, l'argent, qui n'a d'intérêt que s'il peut être converti en biens et services, ne peut pas remplir ce rôle. L'importance objective du rôle de l'argent dans l'économie, en particulier domestique, produit chez nos informateurs un sentiment grandissant de pauvreté, qui n'est pas nécessairement lié à une transformation de leurs conditions objectives de vie. En effet, si on se réfère au nombre de biens possédés, la plupart de nos informateurs possèdent des biens immobiliers à Tchiprovtsi ou dans une grande ville, des parcelles, des animaux, parfois une voiture. Ce sentiment de pauvreté n'est donc pas lié à la propriété de biens, mais plutôt à la « pénurie » d'argent qui pourrait être utilisé à acheter services et marchandises, et au retrait de l'État de nombreuses tâches publiques créant un contexte d'insécurité.

- 34 Pour l'instant, Tchiprovtsi est indispensable à nos informateurs pour des raisons de survie économique, et identitaires. La grande ville devient peu à peu prépondérante, non seulement comme lieu du pouvoir étatique, mais parallèlement à l'importance croissante de la sphère marchande, même si son développement est freiné par le manque d'argent. On peut poser l'hypothèse que le déclin de la sphère étatique entraîne celui de la citoyenneté comme forme d'intégration sociale, mais encourage la mise en avant de l'identité familiale et communautaire, et du lien contractuel, formel ou informel.

Conclusion : l'apparition d'une nouvelle sphère

- 35 Il convient donc de s'interroger sur l'introduction d'une nouvelle sphère d'échanges, qui repose sur une appartenance à une entité plus vaste, supranationale¹², européenne. Celle-ci apparaît comme un espace abstrait pour nos informateurs, mais dont le pouvoir de redistribution est bien réel. Dans le processus d'intégration de la Bulgarie à l'Union européenne, tout un ensemble de programmes se sont mis en place, qui ne concernent pas seulement les institutions nationales ou les transformations du marché économique, mais aussi les Bulgares qui peuvent proposer des projets directement. Il y a donc redistribution de biens et services dans la société, que d'ailleurs les individus peuvent échanger par la suite dans la sphère étatique ou marchande.
- 36 Jusqu'à présent, afin de pouvoir bénéficier de relations d'échanges au sein de cette sphère, il fallait souvent passer par l'intermédiaire de la sphère étatique. Si Sofia joue toujours un rôle prépondérant comme lieu d'échanges possibles avec l'Europe, de plus en plus la structure mise en place par Bruxelles permet au monde rural d'établir directement des relations avec les institutions européennes qui l'intéresse. L'influence de l'action européenne porte à la fois sur une zone urbaine, induisant des projets distincts. Mais une partie importante de l'action européenne dans le domaine économique porte aussi sur une spécialisation de la campagne autour du développement d'une agriculture biologique. De plus, la région de Tchiprovtsi va devenir, dès l'an prochain, région « objectif 1 », c'est-à-dire une des deux régions du pays destinataire des fonds structurels européens. Il paraît donc raisonnable de penser que cette sphère européenne aura un impact de plus en plus direct sur la vie des habitants de Tchiprovtsi et sur leurs stratégies d'échanges.
- 37 La comparaison entre ces quatre sphères montre que le développement de la sphère marchande, concomitant avec le maintien de la sphère de parenté et l'apparition de la sphère européenne au détriment de la sphère étatique, vont transformer les relations de complémentarité entre espaces ruraux et urbains. Mais ces deux espaces seront toujours nécessaires dans les stratégies des individus, qui devront être mises en œuvre, en articulant différemment les sphères d'échanges.

NOTES

1. Ces recherches portent principalement sur l'économie domestique et les échanges, sur l'articulation entre public et privé. En outre, une autre recherche sur les dimensions économiques du processus d'intégration de la Bulgarie dans l'Union Européenne dans le cadre d'un "Observatoire de l'élargissement européen" est en cours. Elle porte sur les micro-crédits au développement.
2. Tchiprovtsi est le chef-lieu d'une commune qui comprend neuf villages.
3. À propos de la qualification des espaces en "rural" ou "urbain", l'Union Européenne introduit ses propres critères. Ainsi, une zone est considérée comme rurale si le nombre d'habitants est égal ou inférieur à 100 hab/km². Il s'agit d'une mesure moyenne territoriale qui ne tient pas compte des concentrations urbaines ou de savoir si les terres sont cultivées ou non. Cette qualification est une définition de travail, et non une définition officielle (communication d'Andrew Davies, service de développement territorial, OCDE).
4. Géographiquement, Tchiprovtsi est un "cul-de-sac", situation aggravée avec la guerre en Serbie.
5. Certaines femmes produisent encore des kilims chez elles.
6. Nous n'avons malheureusement pas la place ici d'examiner les représentations de la paysannerie en Bulgarie. Voir Creed (G.), « Rural-urban oppositions in the Bulgarian political transition », *Südost-Europa*, (6), 1993.
7. Le texte de "base" pour l'étude des sphères d'échanges, même si nous n'adoptons pas un point de vue similaire, est celui de Bohannan (P.), « Some principles of exchange and investment among the Tiv », *Anthropologist*, (57), 1955.
8. Par souci de simplification, nous emploierons le terme de "parenté" même si nous traitons de réseaux sociaux plus large ; mais nous n'avons pas la place de décrire les acteurs impliqués dans ces réseaux.
9. Verdery (K.), « Theorizing socialism », *American Ethnologist*, 18 (3), 1991.
10. Par exemple, une famille où deux couples de génération différente participent à la production produit plus d'une tonne de pommes de terre.
11. Le sujet de l'économie de marché "criminel" est trop important pour que nous puissions le traiter ici.
12. À ce propos, il serait intéressant de comparer les sphères d'échanges supra-nationales dans le cadre de l'Union Européenne, et celles qui ont existé dans le cadre des liens créés par l'URSS ou même celui de l'Empire ottoman.

INDEX

Index géographique : Bulgarie

AUTEUR

SOPHIE CHEVALIER

Université de Franche-Comté, Laios-CNRS